

Unité des chrétiens 2019

« Jésus referma le livre, le rendit au servent et s’assit [...]. Il se mit à leur dire : “Aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Écriture que vous venez d’entendre.” ».

Pour que l’Écriture s’accomplisse, il faut d’abord que le livre soit refermé ; il faut que se réalise un passage, ce passage qui conduit du livre, des mots, jusqu’à la Parole.

Ceci souligne que la Parole est certes exprimée par des mots, présente dans les mots, mais la Parole déborde les mots ; ceci vaut de toute parole, a fortiori de la Parole de Dieu.

Une parole qui reste dans les mots, qui n’est présente que dans les mots, devient une parole morte, une parole qui ne porte pas vie.

L’accomplissement de l’Écriture c’est la Parole de Dieu faite chair, c’est Jésus Christ tout entier, Jésus Christ dans sa chair et dans son esprit.

L’accomplissement de l’Écriture c’est chacun de nous ; nous, les membres de l’unique corps du Christ.

« Nous qui sommes plusieurs – écrit l’apôtre Paul – nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. » Rm 12, 5.

S’il faut fermer le Livre pour que l’Écriture s’accomplisse, ceci signifie plusieurs choses.

D’abord, il faut laisser nos cœurs laissés être marqués de la Parole du Seigneur.

Ne la considérer que sur le parchemin ou sur le papier, c’est risquer d’en faire quelque chose d’extérieur à nous, une seule référence livresque que l’on pourra ou non regarder pour éclairer sa vie ; mais, entre notre vie et la Parole une séparation, et non cette force s’inscrit sur notre existence et la guide.

Ensuite, l’accomplissement des Écritures appelle notre liberté, notre intelligence, notre cœur, bref notre capacité à découvrir à quoi l’Écriture nous appelle, comme elle peut s’incarner en nous.

Même si cette pratique a pu exister dans le passé, il ne s’agit pas d’ouvrir la Bible au hasard et de tomber sur la phrase qui nous dirait inmanquablement ce que Dieu attend de nous.

Et même si nous faisons ainsi, aucune phrase ne peut être mise en œuvre sans un travail de discernement et de compréhension, travail qui tout à la fois est personnel et communautaire.

J’ajoute que la mise en pratique de l’Écriture ne peut jamais se limiter à une seule chose ; toujours elle sera sous le signe de la conjonction, de la communion de différences, parfois même des différentes difficiles à concilier de manière simple.

C’est vrai, les versets du Deutéronome semblent insister sur l’unicité du chemin :

« C’est la justice, rien que la justice, que tu rechercheras, afin de vivre et de prendre possession du pays que te donne le Seigneur ton Dieu. »

Mais le verset suivant évite de tomber dans ce qui risque de toujours confiner en une lecture idéologique de la Bible.

Je précise ce que j’entends par là : une lecture idéologique de la Bible, comme de l’ensemble du réel, c’est avoir pris, comme grille de lecture, un seul principe, un seul sujet.

Quelques exemples : pour certains la Bible n’a pour but que de permettre plus de justice, pour d’autres de défendre la vie, ou la famille, pour d’autres encore d’être un outil de prière ou de dévotion.

C'est vrai que selon nos histoires, nos formations, chacun de nous a une manière bien spécifique de lire la Bible et de la comprendre ; comme cela a été dit, chacun de nous a « son canon dans le canon », c'est-à-dire sa péricope préférée à partir de laquelle il interprète le reste de l'Écriture.

Pourtant, nous le savons, nous en avons fait l'expérience, tout au moins si nous avons un minimum d'honnêteté intellectuelle : la Bible elle-même vient résister à nos tentatives ou tentations de réduction ou de lecture tronquée.

A moins de nous fermer à tel verset, à tel chapitre, la Bible dépasse nos a priori et nos conceptions, politiques, sociales et même ecclésiales.

Ainsi, ce verset du Deutéronome qui dit une priorité : « C'est la justice, rien que la justice, que tu rechercheras », il se poursuit par cet autre verset :

« Tu ne planteras pas de poteau sacré, de quelque bois que ce soit, à côté de l'autel du Seigneur ton Dieu » ; oui, à la justice, et en même temps, non à l'idolâtrie.

Comme les Écritures le disent ailleurs : il n'y a qu'un seul commandement : aimer, un commandement qui s'exprime pareillement dans l'amour du Père et dans l'amour du frère.

Dans la lettre aux Romains entendue aussi il y a un instant, Paul appelle à « l'affection fraternelle » "et" au « service du Seigneur ».

Cependant, et saint Jean nous l'aurait rappelé si nous l'avions entendu, l'un se voit l'autre nom : nous pouvons être dans l'illusion quant à la vérité de notre amour de Dieu, il est plus difficile de l'être dans nos relations avec ceux dont nous partageons l'existence.

Il est plus rare d'entendre le Seigneur nous faire le reproche qu'il ne compte pas vraiment pour nous ; cela arrive plus facilement que quelqu'un de nos proches nous fasse un tel reproche.

Celui-ci vient dès lors signifier, heureusement, même si c'est douloureux à entendre et à en prendre conscience, que nous nous sommes dans l'illusion au sujet de notre amour et de notre service de Dieu.

Nos difficultés à aimer, et Dieu et les frères, ont la même raison : nous peinons à accepter la réalité telle qu'elle est, parce que cette réalité est souvent bien différente de nous-même, de nos désirs, de nos rêves.

L'autel du Seigneur est-il si beau que nous le souhaiterions ? Il est parfois décevant, ou trop modeste, en tout cas il n'est pas à notre image.

Dressons plutôt un « poteau » dit le Deutéronome... ailleurs c'est un veau d'or, au moins celui-ci sera de nos mains et sera selon nos désirs.

Et puis, l'autre, quel qu'il soit, le voisin, l'autre frère, l'autre Église... il n'est pas comme je voudrais qu'il soit, et donc peu digne que je l'aime ou le serve.

J'en reviens à mon point de départ.

Oui, la Parole de Dieu est au-delà des mots de la Bible ; il faut que le livre soit fermé et rendu au servent pour qu'advienne la Parole comme une Parole vivante, une Parole qui éclaire et qui transforme l'existence, qui la convertisse.

Pourtant, la Parole ne peut nous advenir que dans la matérialité d'une écriture, de son histoire, de sa rédaction, de son milieu d'origine.

C'est la chair de l'Écriture qui est le chemin, le seul chemin de la Parole de Dieu, son chemin et sa norme.

Sans la chair de l'Écriture, la Parole n'est plus celle de Dieu, elle risque de n'être que ce qui correspond à nos attentes, même religieuses.

Pareillement, c'est la chair du corps du Christ qui est le chemin vers le Verbe de Dieu, et vers le Père.

Cette chair du corps du Christ, ce sont ses membres dont nous sommes les uns et les autres, sans que nous puissions, au risque de nous couper de l'ensemble du corps, dire qui est digne ou qui ne le serait pas d'être un membre de l'unique corps du Christ.

Les Églises chrétiennes, avec leurs diversités, leurs différentes dont certaines sont encore séparatrices, sont pourtant toutes, membres de cet unique corps.

Et elles sont un appel à confesser l'unité et la diversité, et à marcher vers une unité dont les différentes seront moins séparatrices.

Ce soir, nous rendons grâce pour le chemin parcouru, et nous recevons l'appel à poursuivre ce chemin, un chemin qui est œuvre de l'Esprit, mais un chemin qui ne se fera pas sans nous.

Références bibliques :

Dt 16, 11-20

Ps 82, 1-8

Rm 12, 1-13

Lc 4, 14-21

Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Eglise Saint Porchaire
Paroisse de la Trinité Poitiers
19 janvier 2019